

2001-2010

Odyssée d'une Décennie

Bilan à mi-chemin de la « Décennie internationale des Nations unies pour la promotion d'une culture de non-violence et de paix au profit des enfants du monde » ?

Culture de la paix

D'après la proclamation des Nations unies, préserver les générations actuelles et futures du fléau de la guerre exige une transition vers une culture de la paix caractérisée non seulement par l'absence de la guerre, mais par des valeurs, attitudes et comportements.

Autant de contenus et de contenants qui reflètent et inspirent une interaction sociale et un esprit de partage fondés sur les principes de liberté, de justice et de démocratie, sur les droits humains et sur la tolérance.

Une culture de paix signifie une manière d'être, de penser, de parler, de faire et de vivre ensemble, ancrée profondément dans notre conscience de la vie. Elle ne concerne donc pas seulement de lointaines régions, qui nous sont de plus en plus proches d'ailleurs, mais d'abord soi-même et notre rôle dans la société. Des rapports de réseaux européens et internationaux d'associations, d'institutions et d'organisations œuvrant notamment dans le cadre de la Décennie, signalent une recrudescence des mouvements et des engagements pour la paix issus de la société civile.

Alors qu'au niveau des Etats, des organisations aux plus hautes instances et de la politique internationale, il n'y a aucun progrès notoire indiquant une promotion de la culture de la non-violence et de la paix. Le nombre de conflits armés, le terrorisme, les tensions criminelles d'ordre économique et social n'ont pas cessé de croître ou de s'intensifier.

Michele Parente est expert en prévention de la violence et en gestion civile des conflits. Service civil de paix en Bosnie et en Croatie, de 1997-2001, pour l'ONG "Forum Ziviler Friedensdienst, Bonn". Depuis 2001, chargé de projet auprès de la Cellule «Friedensförderung» de Caritas Luxembourg.

Un investissement de moyens conséquents des gouvernements et une plus sincère mobilisation des agences de l'ONU dans le sens de la prévention de la violence et d'une résolution civile des conflits, restent décevants.

C'est toujours à la base de la société que de plus en plus de gens de paix, d'organisations humanitaires et de protection de la nature, des associations éducatives, sociales, culturelles, spirituelles ou religieuses intensifient leur présence et développent des actions de prévention de la violence ou des projets à plus long terme en faveur d'une culture de la paix.



D'une fascination à l'autre

Au Luxembourg, les rassemblements pour la paix, les débats et conférences thématiques proposés, les formations pour jeunes et adultes, les projets scolaires de médiation et d'alternatives à la violence, l'engagement des participants aux Journées internationales de la

paix, le projet de création d'un « Réseau national » pour promouvoir le vivre ensemble témoignent d'une motivation déterminée pour la paix et la non-violence.

Or sur le plan international, comme aussi dans notre pays, l'accès aux ressources de promotion de la paix, comparées notamment aux dépenses d'ordre militaire ou anti-terroriste (je souligne anti-terroriste et non anti-terrorisme qui supposerait que, tout en condamnant fermement les criminels, l'on s'attaquerait aussi aux causes du terrorisme) est insuffisant, voire inexistant.

Si des indicateurs qualitatifs marquent d'une façon significative le progrès qui se fait vers une plus grande prise de conscience d'une culture de la paix possible, il importe aussi de réussir à développer et à multiplier des indicateurs quantitatifs

Michel
Parente

**Une culture de
paix signifie
une manière
d'être, de penser,
de parler, de
faire et de vivre
ensemble, ancrée
profondément
dans notre
conscience
de la vie.**

Une paix ainsi plus institutionnalisée, plus instaurée dans le quotidien, n'en serait pas moins médiatique si les médias voulaient bien la diffuser davantage.

en autant d'actes, d'actions et de projets afin de les ouvrir à un plus grand nombre de personnes. Une paix ainsi plus institutionnalisée, plus instaurée dans le quotidien, n'en serait pas moins médiatique si les médias voulaient bien la diffuser davantage. S'il est vrai que la violence d'un feu de forêt, d'un raz de marée, d'un avion écrasé, d'une colonne de réfugiés ou d'une nouvelle guerre éclatée aient son lot de fascinantes indignations, n'en est pas moins composé d'êtres humains qui ont aussi faim d'espoir et de paix.

Scrutin du 21 septembre, aux suffrages humains

Cette année, la Journée internationale de la paix au Luxembourg invite chacun à être acteur de la paix et à se reconnaître comme tel.

Et qu'est-ce qu'au fond, être acteur de la paix ?

C'est tous les matins en se levant, se poser entre autres questions importantes, aussi la question suivante:

Que ferai-je aujourd'hui pour la paix ? Et le soir en rentrant à la maison, pouvoir donner une réponse.

Qu'ai-je pensé, qu'ai-je dit, qu'ai-je fait, qu'ai-je écrit pour moi et pour ceux d'ici ou d'ailleurs, et qui a fait de moi un témoin et un acteur non-violent et pacifique ?

Car si elle est à l'ombre des projecteurs médiatiques, ces lumières du monde qui n'en éclairent trop souvent que la part de réalité la plus sombre, la paix est avant tout souterraine. Comme la violence, les ressources de la paix sont en chacun de nous. Et c'est toujours une décision intérieure de dire oui ou non à la violence ou à la paix.

C'est de continuer à ne pas baisser les bras, à lever la main non pour frapper mais pour la tendre. Le seul geste que je connaisse qui puisse nous élever en même temps qu'il relève l'autre quand il est à terre.

« Tu ne peux pas être toujours un héros, mais tu peux être toujours un être humain », disait aussi Goethe. Alors, soyons tous des acteurs non de cinéma, mais d'une réalité que nous voulons sans violences.

Pourvu que nos dirigeants politiques et autres metteurs en scène de notre société eux aussi nous aident un peu plus à articuler et à lier des valeurs essentielles à une attitude plutôt qu'à une autre. Ne sommes-nous pas nombreux à partager un même rêve et qui n'est pas irréalisable: celui de voter pour une vie meilleure et aux « humains suffrages » ?

L'initiative du comité d'organisation de la Journée internationale de la paix au Luxembourg et de tous les participants qui, depuis quatre ans, se réunissent un même jour pour présenter au public l'évolution d'un travail et surtout le chemin de la culture de la paix est un signe de partage et de solidarité. Le symbole d'énergies constructives qui se rencontrent et qui vont de différentes manières dans leurs goûts, leurs formes et leurs couleurs, mais dans le même sens. Un travail de paix auquel chacun plaçant responsable, doit se joindre pour que jusqu'en l'an 2010, et au-delà, cette Décennie pour une culture de non-violence et de paix pour les enfants du monde n'ait même pas eu de porte à fermer derrière elle.

« Je retiens... 4, reste... 1 »

Car, aujourd'hui, le temps pour moi de relire ce texte à la terrasse ensoleillée d'un café, 110 enfants d'un monde en détresse viennent de mourir de faim, de maladie, de violences et de guerres. Alors à ce rythme débridé, et sachant qu'un enfant meurt toutes les 3 secondes, nous pouvons longtemps distraire nos pensées par des calculs, pendant qu'un enfant plus heureux compte les moutons, le soir pour mieux s'endormir.

Mais que pouvons-nous encore ?

Journée internationale de la Paix 2005

Le 14 septembre à 14 heures, Bibliothèque nationale, salle Mansfeld :

- présentation du bilan intermédiaire par Michele Parente
- conférence de presse
- remise de prix du concours « Exprime-toi sur le thème de la paix »

Le 17 septembre 2005 de 15 à 18 heures, Place Guillaume II :

Manifestations multicolores « Paix et Non-Violence : Soyons tous acteurs »

Le 21 septembre à 20 heures :

conférence publique donnée par Monsieur Hassen Fodha, ancien directeur du bureau régional des Nations unies pour l'Europe.